

LE MERCREDI DU POÈTE
au café FRANÇOIS-COPPÉE

1, bd du Montparnasse - Métro Duroc

de 15 h. précises à 18 h. Salle du 1er étage

Bernard Fournier a l'honneur d'inviter

pour sa séance du

Mercredi 26 février 2020

ANNE MOUNIC

qui sera
présentée par

Muriel Baryosher-Chemouny

**« Femme lointaine/ est ma langue première/ dont je suis en exil/
dans la froide lumière/ des étoiles perdues ».**
Frédéric Jacques Temple, *Profond pays*, Obsidiane, 2011

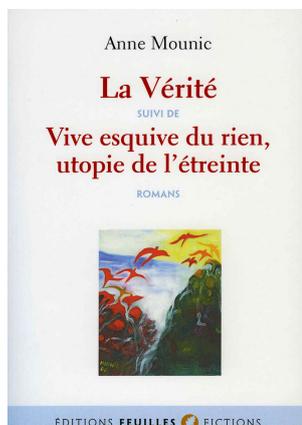
Bernard Fournier, fournier.olive@orange.fr, mercredidupoete.centrerblog.net

.../... voir page 2.

On reconnaît dans certains écrits, dans des tracés que des femmes, surtout, ne craignent pas de ravir à l'invisible, l'authentique de l'inachèvement. Écrire, comme s'aventurer dans l'infini. Dans cet espace affranchi, – qui ne se consomme pas, ne s'achète pas, ne se dissout pas dans un récit définitif, – le dialogue entre le narrateur et le lecteur peut se mouvoir en secret jusqu'au merveilleux. Les poétesses qui ont su tenir le verbe entre l'enfance et l'éternité ont pris le risque, certaines, de tomber. D'autres de tenir face au vertige, leurs mains en offrande.

[...]

Son dernier roman



Une femme y rêve de son personnage qui dérive dans l'incompréhension d'une rupture amoureuse. Elle l'imagine dans son être flottant, avançant dans ce murmure souterrain qu'est devenu sa vie, happé dans la collectivité humaine à laquelle soudain il fait face, en miroir brisé. *La Vérité*, suivi de *Vive esquivé du rien, utopie de l'étreinte*¹, ne ressemble à aucun récit coutumier, outre ceux que l'on se raconte en « cachette », pour frôler qui l'on est à chaque éclat de l'instant.

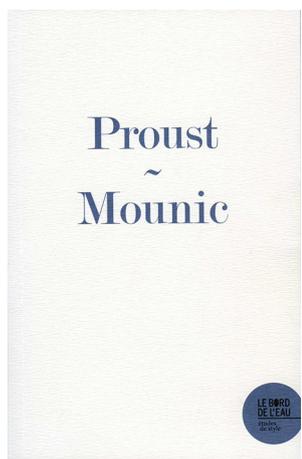
Daniella Pinkstein, « Anne Mounic, aimer l'instant pour aimer », *Midé&Plus, Un regard positif et créatif sur le monde au féminin*, <https://midetplus.fr/portraits/anne-mounic-poetesse-et-peintre/>, 14 novembre 2019.

Dans une reprise – délectable, après une première prise de contact avec la totalité du texte, deux lectures au minimum s'imposeront, dont la première s'attardera sur la vie intérieure, voire intime, des personnages et de leur amour pour leurs paysages aux couleurs si joyeusement colorées dont on ne peut nier l'authenticité : une telle jouissance tranquille répétée de la beauté ne s'invente pas.

Dans un second temps, une écoute encore plus lente sera consacrée aux idées ou plutôt méditations ou discussions esthétiques et éthiques développées à nouveau à plusieurs reprises par la narratrice ; d'où ressort glorifié le rôle bénéfique de l'art et de l'acte créateur : « L'art est une démocratie des consciences (...) et mieux encore la lecture »

Michèle Duclos à propos de *La Vérité*, suivi de *Vive esquivé du rien, utopie de l'étreinte* (Feuilles / Beauchesne, 2019), *Europe* (à paraître).

Lire Proust rêveur



Le principe de la collection « Etudes de style » est simple : appliquer à quelques pages d'une oeuvre le commentaire le plus minutieux possible. Dans ce cadre, une lecture serrée du début d'*A la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, s'imposait. Moins pour son incipit (« *Longtemps, je me suis couché de bonne heure* ») que pour la densité des nuits évoquées. Le héros n'a pas de nom ; on ne sait rien de sa situation : le lecteur qui entre dans la Recherche est confronté à tous les brouillages que favorise le sommeil. Bergson parlait du corps comme d'« *une limite mouvante entre l'avenir et le passé* » tant nos sensations présentes réactivent le révolu et établissent un pont avec l'avenir. C'est ici entre rêve et lucidité, enfance et âge adulte, terreur et désir qu'oscille le lecteur, qui fait, comme tout « *homme qui dort* », l'expérience de tenir « *en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes* » – un fil dont il prendra toute la mesure à la fin de la Recherche.

Jean-Louis Jeannelle à propos de *Considérer la vie comme digne d'être vécue. Marcel Proust à la recherche du temps perdu*, d'Anne Mounic, *Le Bord de l'eau*, « Etudes de style », 124 p., 10 €.

Le Monde des livres du vendredi 17 janvier 2020.

Ce recueil commence en plein cœur de l'été, puis nous retrouvons l'automne, l'hiver, – saison de l'attente –, pour cheminer tout au long de l'année, éprouver la surprise de la reverdie et regagner l'été. *Patiente insinuation exploratoire* s'achève (ou plutôt s'inachève) où commence *Presque dans une fresque*. On peut toujours revenir à l'origine. La patience esquisse une spirale, qui revient sur elle-même pour s'élancer plus haut ou plus avant, sans céder au découragement du temps qui file et nous épuiserait si nous ne le rendions singulier par cette tentative, cet espoir, de surmonter les limites individuelles pour accéder à ce rien dans l'air que nous pourrions partager parce que nous nous y reconnaissons. La parole creuse notre nuit afin de nous rendre attentifs aux nuances du jour.

Collection « *Le singulier dans l'instant* » Atelier GuyAnne.

ISBN : 978-2-9561735-6-4

